



AMOUR

**OU CE QU'IL Y A
DE PARTICULIER CHEZ MOI
ET QUE L'ON RETROUVE CHEZ VOUS**

**CRÉATION 2020
THÉÂTRE/ARTS DE LA RUE**

COLLECTIF CRIS DE L'AUBE
DOSSIER DE PRODUCTION

COLLECTIF CRIS DE L'AUBE**SIRET 799 768 296 000 37 - Licence n°2-1094831****Production :** Collectif Cris de l'Aube**Coproductions :** Théâtre de Chambre
232U, Droit de cité, Collège Germinal
de Biache-Saint-Vaast**Soutiens :** Compagnie Théâtre de
Chambre, Droit de cité, Collège
Germinal de Biache-Saint-Vaast, Office
Culturel d'Arras**L'ÉQUIPE****Mise en scène :** Anthony Coudeville**Regard extérieur :** Christophe Piret**Texte :** Roch Terrier**Distribution :** Anna Sevin, Anthony
Rzeznicki, 2 adolescent.e.s
amateur.trice.s**Costumes :** *(en cours)***Scénographie :** *(en cours)***Création lumière/Régie générale :**
Clément Bailleul**Production :** Aurélie Ramat**Durée estimée :** 1h10**Jauge :** Environ 100 places
Tout public à partir de 11 ansCollectif Cris de l'Aube
Office Culturel
2 rue de la Douzième
62000 Arras**Mise en scène :** Anthony Coudeville
06.46.86.08.18

collectifcrisdelaube@gmail.com

Production : Aurélie Ramat
06.34.42.31.01

collectifcrisdelaube@gmail.com

Régie : Clément Bailleul
06.33.36.02.07

clement.bailleul.technique@gmail.com

Site : crisdelaube.fr**Facebook** facebook.com/crisdelaube**Instagram:** instagram.com/crisdelaube

Sommaire

LE COLLECTIF CRIS DE L'AUBE

PRÉSENTATION DU TRAVAIL DU COLLECTIF [page 3](#)

HISTORIQUE [page 3](#)

LE COLLECTIF AUJOURD'HUI [page 5](#)

LE PROJET

RÉSUMÉ DU TEXTE [page 6](#)

LES DÉBUTS AVEC CHRISTOPHE PIRET ET LE THÉÂTRE DE CHAMBRE [page 7](#)

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE [page 8](#)

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR [page 12](#)

EXTRAITS DU TEXTE [page 13](#)

LES GRANDS AXES DU PROJET [page 15](#)

EXEMPLE DE PLANNING DE RÉALISATION DU PROJET [page 18](#)

PRODUCTION

L'ÉQUIPE [page 19](#)

ESTIMATION DU COÛT DE CESSION [page 21](#)

PLANNING DE CRÉATION [page 21](#)



Présentation du travail du collectif

Le Collectif Cris de l'Aube, créé en 2013, met en avant des créations théâtrales originales, avec la volonté d'aller vers tous types de publics.

Convaincu.e.s des valeurs de l'éducation populaire, nous privilégions les lieux non dédiés et des moments de médiation culturelle autour de nos spectacles.

Les créations de Cris de l'Aube allient parfois d'autres disciplines (chant, vidéo...), à l'image de la vingtaine d'artistes qui compose le Collectif, avec l'envie de plonger le.la spectateur.trice dans un imaginaire parfois poétique, parfois drôle, pour réinventer le monde autrement.

Historique

En 2013, à la sortie de l'université d'Artois Anthony Coudeville crée avec Charly Mullet le Collectif Cris de l'Aube. Dès leurs premières créations, ils s'interrogent sur le lieu du théâtre et la place de la parole au sein de la société. Ils créent en 2013, *Le rêve de la haute mer* directement chez l'habitant, dans des granges, des appartements, chez des particuliers. Ils poursuivent ensuite leurs réflexions autour du jeune public avec *Les pirates de la lune* et *Les Fabuleuses histoires de Frisbille et Gueno* qui traversent à la fois des lieux non dédiés (salle des fêtes, centre sociaux...) et les arts de la rue. Avec *Les Déchronologues*, ils inventent une forme mobile et une écriture mouvante pouvant s'adapter selon les espaces extérieurs. Enfin, avec NEANT, ils questionnent la place du.de la spectateur.trice et fabriquent des territoires sensitifs : l'odeur, l'ouïe, la proximité avec les acteur.trice.s.

Anthony trouve dans la rue une liberté d'action et une vérité de la fiction. Au pied des immeubles, sur des terrains vagues, les paroles portées par les comédien.enne.s semblent à la fois plus percutantes et plus réalistes. Les spectacles deviennent des lieux de rencontres, des prétextes à faciliter le vivre ensemble.

Après s'être essayé à différentes formes au sein même du Collectif mais aussi avec d'autres compagnies les artistes du Collectif sont désormais regroupé.e.s autour d'axes fondamentaux que sont : le travail en lieux non dédiés pour et avec tous les publics, et l'art de rue. Fort.e.s de leur expériences passées et du réseau qu'il.elle.s se sont constitués, il.elle.s créent aujourd'hui des spectacles de "plus grandes envergures" et sollicitent les partenaires institutionnel.le.s.

Ballade sonore
Exposition urbaine
2019
• Ville d'Arras

Les Déchronologues
Spectacle de rue - 2018
• Festival Les Visitables (Roissy-en-France)
• Festival La jeunesse est dans la rue (Douai)
• Ville de Bavincourt
• Collectif des Possibles (Festival d'Aurillac)

**Les flabuleuses
histoires
de Frisbille et Gueno**
Conte/Théâtre
2017

Le rêve de la haute mer
Spectacle d'appartement
2014

Villes de:
• Sailly sur la Lys
• Arras
• Farbus
• Marly
• Douai
• Nointel
• Beauvais

Nos
créations
précédentes

Il était une fois...Calamity
Spectacle 2017
• Office Culturel (Arras)
• L'Agora (Drocourt)

Chez l'habitant:
• Beauvais
• Douai
• Monterfaine-en-thelle
• Arras
• Dainville
• Aux Marais
• Beaucourt-sur-l'hallue
• Association Colères du
présent (Arras)

NEANT
Spectacle - 2017
• Collège Germinal (Biache-Saint-Vaast)
• La Ruche (Arras)
• Office Culturel (Arras)

Les Pirates de la Lune
Spectacle 2015
• Maison d'enfants La Charmille (Sainte Catherine les Arras)
• Ville de Baisieux
• Ecole élémentaire de Nointel

Nos partenaires passés et actuels

Département du Pas-de-Calais
Droit de Cité
Théâtre de Chambre - 232U
Service culturel de l'Université d'Artois à Arras
Théâtre Massenet à Lille
Office Culturel d'Arras
Collège Germinal de Biache-Saint-Vaast
Collège Joliot Curie à Auchy-les-mines
Lycée Gambetta à Arras
IUT de Lens
Maison de l'enfance La Charmille à Sainte Catherine les Arras

Le collectif aujourd'hui

- ➔ 7 ans d'existence. 7 ans durant lesquels le Collectif et ses membres se sont développés et ont affiné leurs disciplines respectives.
- ➔ 3 axes de travail : le travail en lieux non dédiés pour et avec tous les publics / le rapport aux spectateur.trice.s (questionnement des frontières entre spectateur et acteur - fiction et réalité) / les arts de la rue.
- ➔ Un comité de pilotage composé de 4 artistes (Anthony Coudeville, Aurélie Ramat, Anthony Rzeznicki, Déborah Arvers) qui gère, avec l'aide du bureau, le fonctionnement de l'association et qui développe les projets.
- ➔ Des actions culturelles sur le territoire des Hauts-de-France : Programme de Réussite Educative / Intervention en collège et lycée / Intervention en MJC.
- ➔ Une vingtaine d'artistes d'horizons et de disciplines différents (comédien.enne, photographe, artiste plasticien.enne, graphiste, créateur.trice sonore, vidéaste, metteur.se en scène...)



LE PROJET

Résumé du texte

Une histoire à la fois racontée, vue sous le prisme des enfants qu'ils étaient, et vécue sous nos yeux par les adultes qu'ils sont devenus, *AMOUR ou ce qu'il y a de particulier chez moi et que l'on retrouve chez vous* retrace l'histoire d'un couple, Félix et Manon, à travers des allers et retours dans une temporalité fragmentée. L'unité du couple, comme celle du temps, est brisée et tente de se reconstituer entre passé et présent pour raconter son histoire.

Dans leur manière de se voir et d'agir au monde, les deux personnages se confrontent dans leurs engagements politiques, leur équilibre et leurs colères. Au fil des convictions parfois asymétriques qui animent le couple, la pièce nous invite à suivre l'entremêlement complexe des sentiments qu'ils ont l'un envers l'autre et qu'ils portent à un système et une société qui les oppressent. Au travers de la singularité de la relation de Félix et Manon, *AMOUR ou Ce qu'il y a de particulier chez moi et que l'on retrouve chez vous* met en exergue l'influence néfaste du pouvoir politique en place sur leur intimité et sur celle de chacun d'entre nous. Ce texte relate l'histoire d'un couple qui n'existe déjà plus, détruit par une colère citoyenne qui ne parvient plus à s'exprimer autrement que par la remise en question du partenaire intime, celui dont on exige qu'il soit le miroir de nos propres convictions.

La crise existentielle se confond alors avec une crise bien plus vaste et commune à tou.te.s les opprimé.e.s.

Roch Terrier - auteur de la pièce

Les débuts avec Christophe Piret et le Théâtre de Chambre

Ma rencontre avec Christophe Piret a lieu en 2016 autour du texte Les Bacchantes d'Euripide. Christophe cherche alors un comédien capable d'intervenir sur cette oeuvre.

Les nombreuses discussions avec cet artiste m'apprennent beaucoup de choses sur les manières de construire des projets avec ce qu'il appelle "le voisinage" et structure ma réflexion autour du déplacement de l'endroit du théâtre.

Le travail du Collectif est en lien direct avec celui de Christophe notamment sur la question des frontières et de leur porosité (acteur/spectateur - théâtre/arts de rue/vidéo...). De plus, l'enjeu de "redéfinition de la décentralisation" engagé par Christophe et le Théâtre de Chambre est un travail dans lequel le Collectif s'inscrit depuis ses débuts. Nous avançons donc ensemble dans un échange constant autour des mêmes réflexions qui ont d'abord été les siennes et que nous prolongeons aujourd'hui, nous jeunes artistes.

Une fois de plus il sera donc un soutien dans ce travail de création et interviendra lors des répétitions sur l'écriture, la direction d'acteur et le travail avec les 2 comédien.enne.sadolescent.e.s.

Anthony Coudeville



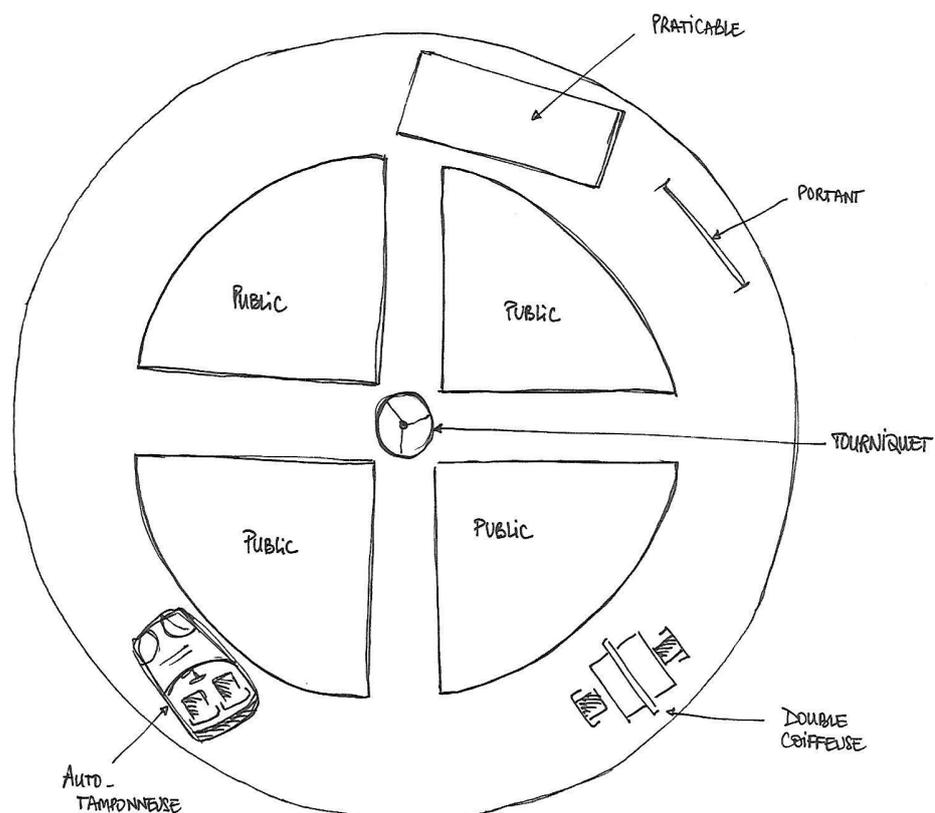
Note d'intention de mise en scène

Les prémices de AMOUR...

Mon rapport à la création vient toujours d'une expérience sensible, une expérience de vie, titre que portait d'ailleurs mon premier spectacle en 2013 : *EXPÉRIENCE SENSIBLE*. Une émotion, une sensation, un vécu aussi. Un ressenti qui vient se confronter à un sujet parfois très vaste, tel que le rapport au temps dans *EXPÉRIENCE SENSIBLE*, qui m'interpelle et me donne envie de le mettre en lumière, de le questionner avec le spectateur, de le travailler en équipe, dans un sens puis dans l'autre jusqu'à lui donner une forme de spectacle.

A la suite de mon deuxième spectacle *NÉANT*, mes différentes lectures d'auteurs tels que Wajdi Mouawad, Sylvain Tesson, Vincent Macaigne m'amène à la thématique de l'amour. Roch Terrier me propose d'explorer ce thème à mes côtés en s'attelant à l'écriture. Nous débutons donc une collaboration de six mois pour en arriver à l'élaboration de la première version écrite de *AMOUR ou Ce qu'il y a de particulier chez moi et que l'on retrouve chez vous*. La première version du texte fait donc émerger ce qui nous intéresse vraiment, dans cette thématique, tant de fois traitée. C'est la confrontation entre le souvenir et la nostalgie du sentiment amoureux de l'adolescence et la violence de ce sentiment à l'âge adulte. L'amour adolescent qui représente toutes les premières fois, tous les premiers tourbillons qui nous emportent, opposé à l'amour adulte et ses responsabilités, son quotidien. L'alliage parfait entre l'éphémère et l'insouciance.

C'est aussi les nombreux lieux communs qui font de cette thématique, une thématique universelle.



AMOUR ou la nécessité d'en parler aujourd'hui...

AMOUR ou *Ce qu'il y a de particulier chez moi et que l'on retrouve chez vous* est un reflet de notre société occidentale, un endroit où l'on pourrait voir les effets du monde sur nos propres vies; c'est la définition même du mot théâtre. Ce spectacle vise, dans un premier temps, à raconter une histoire, comme le fait le Collectif Cris de l'Aube depuis sa création. Puis plus précisément ici, à créer un moment de rassemblement, en invitant le.la spectateur.trice en bas de chez lui.elle, autour d'un vécu universel : l'amour.

Mais il évoque aussi et surtout la difficulté de supporter la pression de notre monde actuel tel que le poids du regard de l'autre par la multiplication et l'omniprésence des médias. Dans une époque où les endroits de lutte, et les luttes elles-mêmes, sont de plus en plus varié.e.s et conséquent.e.s, et les moyens d'agir de moins en moins efficaces, ce spectacle nous donne à voir l'impact du monde sur nos vies privées.

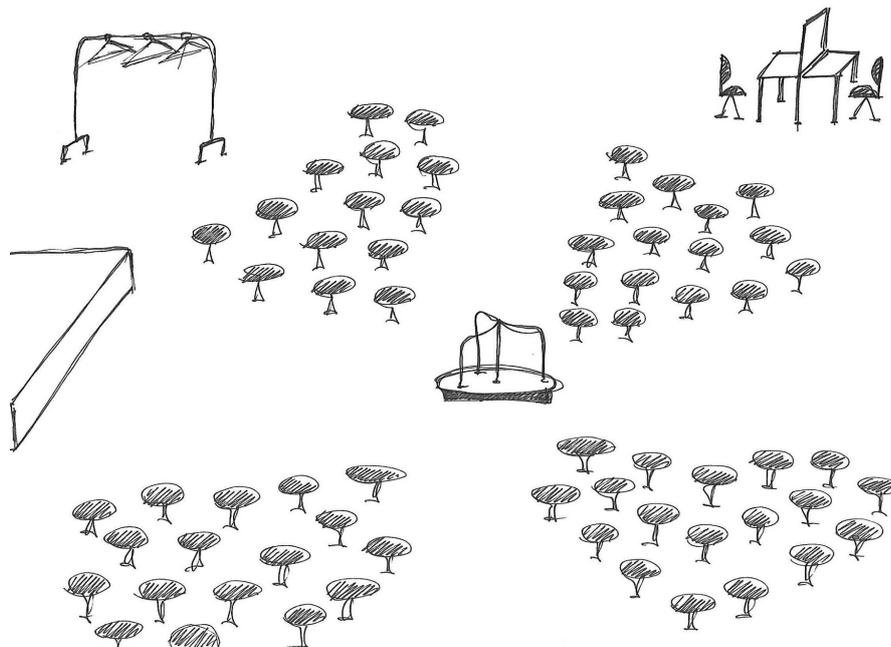
A la différence de Roméo et Juliette, dans AMOUR ou *Ce qu'il y a de particulier chez moi et que l'on retrouve chez vous* ce n'est pas la famille qui représente l'opresseur mais bien le monde extérieur et sa course folle vers le développement. La scénographie elle aussi insiste, en plaçant le.la spectateur.trice au coeur d'un espace en extérieur, sur la notion de contrainte des corps et des individus.

A travers la scénographie circulaire, nous emprisonnons le spectateur au centre de l'intimité du couple, il n'a pas le choix que d'écouter l'histoire qui lui est proposé. Mais il peut tout de même choisir, grâce à son siège qui tourne, ce qu'il regarde. Le spectateur expérimente donc sa liberté dans la contrainte. Ainsi avec cet angle d'attaque, nous invitons les spectateur.trice.s à observer la façon dont les individus tentent ou non de s'accommoder de cela. Pour le personnage de Manon, l'influence extérieure exerce une pression trop forte, ce qui l'amène, par conséquent, à la reporter sur Félix.

La société fait alors irruption au cœur de l'individu, de l'humain, et va jusqu'à détruire ses relations, même les plus intimes. Le spectacle bascule donc dans une deuxième partie qui laisse place à la parole des habitants rencontrés sur chaque territoire. Parole qui est réécrite et amener vers la fiction par l'auteur du texte de la première partie, Roch Terrier.

AMOUR ou *Ce qu'il y a de particulier chez moi et que l'on retrouve chez vous* est une histoire d'aujourd'hui, dans le monde d'aujourd'hui avec la langue d'aujourd'hui, pour tenter de traduire les maux qui traversent nos sociétés.

AMOUR ou *Ce qu'il y a de particulier chez moi et que l'on retrouve chez vous* n'a rien d'une invention, c'est un constat, un questionnement.



AMOUR, de l'intime au public...

L'extérieur était déjà le terrain de jeu de NÉANT et, au sein de la multitude de facteurs qui l'expliquait, se trouvait une question fondamentale : puisque nous voulons parler d'Humain.e.s avec des Humain.e.s et pour des Humain.e.s, l'extérieur n'est-il par le meilleur endroit pour les rencontrer ? Ce lieu qui n'appartient à personne et à tout le monde à la fois n'est-il pas le lieu propice à la rencontre ?

Cette question, posée comme l'un des piliers de travail du Collectif Cris de l'Aube, *AMOUR* ou *Ce qu'il y a de particulier chez moi et que l'on retrouve chez vous* n'y échappe pas.

Il s'agit donc, une fois de plus, d'une histoire universelle pensée pour un décor naturel : un parking, un jardin, un endroit à la fois vaste et ouvert. Un lieu indéfini qui pourrait tout aussi bien être un no man's land, un désert, un paradis. Mais c'est aussi transformer un lieu quotidien, un espace public, en un lieu de représentation.

Un lieu de passage surtout, car ces personnages ne sont là que de manière provisoire, leur drame est déjà joué et la temporalité du texte le montre bien. Les spectateur.trice.s ne feront qu'assister à une histoire éphémère et ils.elles le feront dans un lieu où l'on ne reste pas mais où, même l'espace d'un instant, nous sommes ensemble. Un lieu où, aujourd'hui, se trouvent toutes les luttes, où chacun à la possibilité de dire.

Mais l'extérieur c'est aussi choisir un point d'ancrage à notre histoire. C'est réaffirmer que ce que nous racontons se passe dans notre monde réel : c'est aujourd'hui, c'est ici et c'est maintenant.

Félix et Manon ne sont pas particulier.ière.s, il.elle sont tout le monde, il.elle n'ont pas de chez eux, il.elle peuvent être chacun.e d'entre nous.

C'est un cri poussé vers l'extérieur, un cri au milieu du monde, qui vient suspendre l'ordre établi.

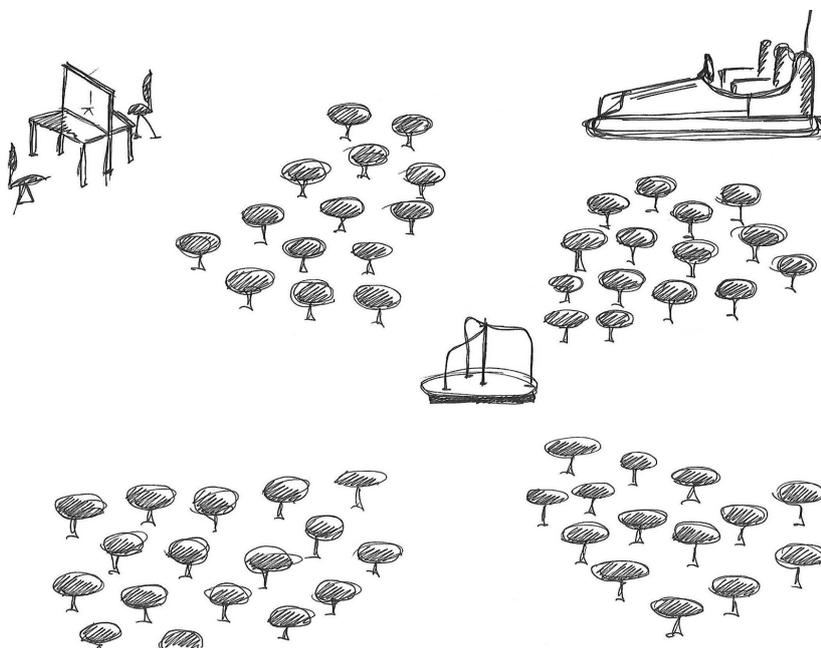
AMOUR ou un cri de la jeunesse...

La moyenne d'âge de notre équipe ne dépasse pas trente ans et nous souhaitons inclure dans notre création de jeunes adolescent.e.s d'aujourd'hui venant de collège, MJC, mission locale... Cette alliance entre jeunes adultes et adolescent.e.s ancre notre propos dans une jeunesse actuelle qui tente de faire entendre ses peurs, ses doutes et ses ressentis. Qui tente de se construire, et qui essaye, déjà, de se raconter. Dans *AMOUR ou Ce qu'il y a de particulier chez moi et que l'on retrouve chez vous* Félix et Manon convoquent leurs doubles depuis l'enfance afin de retracer ce qu'ils ont été, ce qu'il.elle.s sont, ce qu'il.elle.s pourraient devenir. Cette "choralité de la jeunesse" est semblable à une manifestation, un cri de groupe qui émerge au milieu de la foule. Ce cri emprunte la forme de souvenirs heureux, d'événements quotidiens, de disputes, de fêtes puis il fait appel aux sens, le toucher, l'odorat, la vue avant, dans la deuxième partie du spectacle, de se transformer. "Ce n'est pas ça, ce n'est pas ça, ce n'est pas ça" (voir texte) ce n'est pas comme ça qu'il faut dire et se raconter, alors comment? Quels sont encore nos armes pour dire, pour nous raconter et nous exprimer?

L'adolescence est une période où les corps changent et les premières amours apparaissent. C'est un moment particulier de la vie où les choix d'adultes émergent et les personnalités s'affirment.

En plus de cela, la présence de ces adolescent.e.s nous permet de poser une fois de plus les questions du jeu de l'enfance, de l'insouciance perdue. C'est une période de transition, d'évolution au même titre que la période de vie dans laquelle Manon et Félix se retrouvent aujourd'hui. L'arrivée dans l'âge adulte, nous pousse à entreprendre un retour en arrière sur notre parcours et à faire un point sur ce que nous sommes devenus : qu'est-ce que l'enfant que j'étais penserait de moi aujourd'hui ? Semblable à une ode à l'enfance et à la jeunesse, *AMOUR ou Ce qu'il y a de particulier chez moi et que l'on retrouve chez vous* se déploie entre insouciance et illusion.

Anthony Coudeville



Note d'intention de l'auteur

AMOUR ou *Ce qu'il y a de particulier chez moi et que l'on retrouve chez vous* s'extrait du temps. Il ne s'agit pas ici d'être le témoin d'une histoire de son départ jusqu'à sa fin. AMOUR ou *Ce qu'il y a de particulier chez moi et que l'on retrouve chez vous* est déjà passé, c'est une boucle qui se replie sur elle-même. Cette pièce s'inscrit évidemment dans un sujet universel que nous avons tou.te.s vécu et expérimenté. Il s'agissait pour moi d'écrire une nouvelle histoire semblable et unique, à l'image de toutes les histoires d'amour qui ont déjà été écrites et vécues. L'histoire de Manon et de Félix est singulière, mais il me semblait important qu'elle se fonde sur des thématiques et des intrigues qui nous sont familières. Des thématiques qui nous lient autour des lieux à la fois communs et particuliers que sont la rencontre, le désir, la colère, la rupture, l'amour.

Je pense que tout est lié à l'amour, sauf l'amour. Nous parlons d'amour, nous le cherchons, nous nous préparons pour le recevoir, mais il n'est pas un système clos. L'amour a besoin de toutes les sphères de notre vie pour exister, il n'existe jamais que pour lui-même. Il s'agit de trouver l'amour de notre famille, l'amour pour notre travail, l'amour pour nos enfants, l'amour pour notre conjoint.e. Je souhaitais recentrer et repositionner la place de l'amour et du couple dans la complexité et la pluralité de la vie et ne pas le considérer comme un sujet coupé de nos intentions de vies habituelles. Il n'existe pas selon moi un temps pour l'amour qui serait hors des autres temps. L'amour se glisse dans chacun de nos instants de vie, il les influe, et plus encore, nos préoccupations externes influent notre manière d'aimer.

AMOUR ou *Ce qu'il y a de particulier chez moi et que l'on retrouve chez vous* invoque au travers d'un couple, l'emprise du réel, du monde extérieur, sur notre façon de concevoir et de vivre nos amours. Cette pièce pose la question de nos choix dans une société de contrôle qui s'immisce jusque dans notre vie intime.

"C'est créateur l'amour, et ça donne envie de créer. De la création qui donne envie de créer. Ça remet les choses en perspective non ? Ça n'a rien de "nul", au contraire, c'est genre un monstre auto-créateur. Aucune origine"

Roch Terrier

Extraits de texte



Félix et Manon jeunes se tenant la main, face à face ou dos à dos.

Félix Jeune : Je suis stressé je crois.

Manon Jeune : Pourquoi tu dis ça ?

Félix Jeune : Parce que je suis stressé, je crois. Je viens de le dire. *Rire nerveux.*

Manon Jeune : Mais pourquoi tu es stressé ?

Félix Jeune : J'ai jamais fais ça.

Manon Jeune : Moi non plus, mais moi, je suis pas stressée.

Félix Jeune : Je suis pas comme toi.

Manon Jeune : Oui, je sais bien que tu es pas comme moi.

Félix Jeune : Je vais devoir rentrer chez moi.

Manon Jeune : Tu vas pas partir quand même.

Félix Jeune : J'ai pas envie de partir et j'ai envie de partir en même temps.

Manon Jeune : Tu as les mains moites tu sais ?

Félix Jeune : C'est parce que je suis stressé.



Manon jeune lui cache les yeux.

Manon Adulte : Arrive. Quel âge ?

Félix Adulte : 14 ans ? 15 ans ? Je sais plus. Juste deux mioches qui se perdent de vue. Qui s'oublie. Qui se retrouvent ensuite pour mieux s'écraser la gueule ensemble.

Manon Adulte : C'est pas vrai. Tu sais bien que c'est pas vrai.

Manon adulte retire les mains des yeux de Félix.

Félix Adulte : Un temps. Bien sûr que c'est pas vrai. C'était comme un tunnel. Un cimetière immense sous terre. Je t'ai déjà raconté l'histoire du Roi fossoyeur ?

Manon Jeune : Deux fois pour le moment !

Manon Adulte : Des milliers de fois ensuite ! Pas maintenant Félix, concentre toi.

Félix Adulte : Ça peut ressembler à une histoire d'horreur, de mélancolie. Mais c'est surtout une histoire sur le bonheur. Ça n'existe fondamentalement pas le bonheur, tu sais ça ? Je veux dire, le bonheur sentimental, ce n'est qu'une représentation que tu t'en fais. C'est présent en toi mais ça n'a pas de forme objective et reproductible. Lorsque tu es seul, putain de seul, tu ne rêves que d'une présence fantasmée et parfaite. Et lorsque tu es avec cette présence pour laquelle tu t'es si longtemps battu, elle te semble perdre de sa beauté, et devient parfois terne. Il n'y a pas de bonheur. Enfin, si, il y en a. Mais ce n'est pas un état de la pensée. Ce n'est pas un état stable. Le bonheur, c'est du mouvement. Le bonheur, c'est en mouvement, comme une vague, un remou. Ça disparaît des fois, et ça ne laisse qu'un désert de sable pour la pensée.

Et puis ça revient, en vague douce.

Parfois en ras-de-marée.

En fusion de la matière.

En passion des corps.

Je vais arrêter de filer la métaphore.

T'as compris où je voulais en venir.



Manon Adulte : Tu as déjà remarqué ce que font les gens dans la rue, lorsqu'ils marchent ? Le plus souvent, ils regardent leurs chaussures ou le sol qui défile en une succession de mêmes sols. Un peu de sol, plus un peu de sol et pas grand-chose d'autre que du sol. Et pourtant, quelque part, ils remarquent bien à un instant donné qu'ils vont te croiser. Ils n'en savent rien, mais ils le savent pourtant. Tu vas être bientôt devant eux, puis à côté d'eux, puis derrière eux. Et à chaque fois qu'ils s'en rendent compte, ils relèvent la tête. Ils la relèvent, et toujours au même moment. À l'instant précis où tu vas passer de devant eux à leur côté. Toujours à cet instant, ils relèvent la tête mais ils ne te regardent pas, enfin, pas directement. Ils regardent devant eux. Droit devant. Pendant longtemps, j'ai cru que les gens nous ignoraient systématiquement. Je le pensais aussi fort que lorsque je t'ai dit que ceux dans le métro étaient morts. Mais je pense que j'ai compris maintenant. Ils ne nous ignorent pas. Ils font précisément l'inverse de nous ignorer. Tout le moment pendant lequel ils sentent qu'on arrive, là, oui, ils le veulent. Mais au moment où tu vas passer de devant eux à leur côté, ils sont pris d'un sursaut qu'ils ne maîtrisent même pas. Et ce sursaut, c'est la preuve que quoi qu'ils fassent, ils ont envie de te rencontrer. Ils en crèvent même d'envie. Si tellement fort qu'ils en deviennent mortellement timide et qu'ils n'arrivent à rien d'autre qu'à fixer l'horizon devant eux.

À ce moment-là. Vous êtes exactement pareils.

Mais aucun des deux n'arrive à faire plus.

Pourtant vous êtes parfaitement ensemble pendant une seconde. Une seconde d'éternité.

Et je crois que c'est ça l'amour.

Cette seconde-là.

Précisément cette seconde-là.

Les gens ne sont pas morts.

Ils ne sont pas stupides.

Ils ne sont pas hideux.

Ils sont comme toi.

Et comme toi,

Ils n'arrivent pas à assumer cette seconde de sublime.

C'est pas de leur faute.

On nous en a foutu dans la tête pendant toute notre vie pour qu'on ait honte de notre sublime.

C'est pas de ta faute.



Les grands axes du projet

L'espace public comme lieu non dédié, le public au cœur du dispositif

Poursuivant sa réflexion autour de la médiation culturelle, le Collectif souhaite pour cette création investir des espaces non dédiés au théâtre. Le spectacle bouleversera l'environnement des usager.ère.s d'une structure en investissant: une cour de récréation, un hall d'accueil, un terrain de basket, un terrain en friche, une salle des fêtes... Cette occupation particulière aura pour but de susciter un intérêt et un questionnement autour de la pratique artistique mais aussi de favoriser la rencontre entre le public et les artistes. Afin de permettre un maximum d'échanges, le Collectif proposera des ateliers en lien avec le spectacle, des répétitions publiques durant les temps de création et de répétitions ainsi que l'invention d'un temps collectif : expositions, débats, lectures...

La scénographie du spectacle répondra elle aussi à cet effacement des frontières entre acteur.trice.s et spectateur.trice.s. Divisé en quatre îlots d'une trentaine de places, le public sera au centre du dispositif théâtral. Les spectateur.trice.s seront installé.e.s sur des tabourets leur permettant d'effectuer un 360° sur eux-mêmes et de les rendre acteur.trice.s de ce qu'il.elle.s souhaitent observer. Durant la représentation, il.elle.s seront amené.e.s à participer de différentes manières : danser, crier, lancer des choses, etc. La forme circulaire et l'agencement scénographique permettront de poursuivre le travail du Collectif autour de la disposition du public et le temps de la représentation comme une expérience originale (bifrontalité et éparpillement dans NEANT, Clair-obscur dans *Expérience Sensible*)...

L'intervention de comédien.ne.s adolescent.e.s amateur.trice.s

Le Collectif mène, depuis son existence, des ateliers avec différents publics notamment en milieu scolaire. Ces multiples interventions nous ont amené.e.s à questionner la présence d'adolescent.e.s au-delà de restitutions publiques de fin d'année. Dans *AMOUR ou Ce qu'il y a de particulier chez moi et que l'on retrouve chez vous* les deux personnages principaux Manon et Félix traversent différentes périodes de leurs vies et l'adolescence est une période majeure de la pièce. L'idée est donc d'inclure deux adolescent.e.s pour jouer « Manon jeune » et « Félix jeune ». Ces deux adolescent.e.s seront recruté.e.s lors d'ateliers de pratiques artistiques dans les différents lieux où le spectacle sera accueilli. En d'autres termes, deux nouveaux.elles adolescent.e.s seront toujours mêlé.e.s intimement à la « récréation du spectacle ». Inclure deux comédien.ne.s amateur.trice.s n'est pas forcément un choix aisé pour une compagnie. Néanmoins, nous pensons réellement que cette donnée peut permettre de susciter, chez certain.e.s jeunes, des envies et leur faire vivre une expérience particulière et rare. Nous pensons qu'un.e amateur.trice est capable de participer à un spectacle professionnel et cela confirme notre volonté d'importer le théâtre sur un territoire et parmi des habitant.e.s en les incluant eux.elles-mêmes dans un processus.

L'esthétique du populaire et la poésie du pauvre

Dès les premières répétitions, des images de fête foraine, de foire aux manèges et de cirque nous sont apparues comme évidentes. Elles répondaient au texte et plaçaient nos souvenirs d'enfance dans un cadre évidemment agréable et producteur d'évocations. Les fêtes, foires et cirques ont la particularité d'être itinérant.e.s, cela vient et cela part, tout cela ne dure qu'un temps comme un spectacle.

Dans *AMOUR ou Ce qu'il y a de particulier chez moi et que l'on retrouve chez vous*, Manon et Félix ne font qu'aller et venir à travers leurs souvenirs, ils sont parfois très colorés comme le serait la lueur des attractions à la tombée de la nuit, les odeurs de barbe à papa et la musique de la fête foraine ; et parfois la noirceur a tout envahi et le tableau est moins beau comme un manège en démontage, un petit matin où les camions se remplissent juste avant de quitter la ville.

Il ne s'agit pas dans notre transposition du texte au plateau de créer *AMOUR ou Ce qu'il y a de particulier chez moi et que l'on retrouve chez vous* dans une débauche de moyens et d'artifices mais plutôt de chercher ce que nous appellerons « la poésie du pauvre ». Cette poésie de l'économie de moyens correspond à celle présente à l'intérieur des personnages qui ne cessent de naviguer dans des éclats de mémoire. Manon et Félix reconstituent des fragments d'eux-mêmes avec ce qui traîne. Ils créent avec des restes de costumes de carnaval au porte-manteau, des objets revenant de la déchetterie ou récupérés lors d'une brocante. Ces amas leur permettent de se raconter en détournant les objets mais ils sont aussi la somme de ce qu'ils sont. Comme les objets il.elle ont vécu, il.elle se sont abîmé.e.s, usé.e.s et sous la matière, la surface de leurs peaux il.elle ne sont plus ces enfants insouciant.e.s. Nous chercherons dans le travail à signifier des instants de fêtes populaires permettant ainsi à chacun.e une identification avec ses propres souvenirs.

Le jeu comme allégorie du théâtre et de l'enfance, le dévoilement

Le théâtre par lui-même est un jeu entre le réel et la fiction, les acteur.trice.s jouent quelqu'un d'autre et nous le considérons comme réaliste. Nous souhaitons renforcer ce pacte théâtral avec le.la spectateur.trice en lui dévoilant l'accès aux coulisses. Dans *AMOUR ou Ce qu'il y a de particulier chez moi et que l'on retrouve chez vous* Manon et Félix manipulent à vue, se costument devant le public, tout est montré. Notre parti pris étant de questionner cette frontière mince entre le vrai et le faux, est-ce que les acteur.trice.s jouent ou est-ce qu'il se passe réellement quelque chose ? La pièce s'attachera sans cesse à déconstruire l'illusion théâtrale en donnant accès à sa fabrication, comme un magicien dévoilant ses tours.

Dans cette politique du dévoilement, nous emprunterons des jeux d'enfants et des effets techniques simples. Le maquillage ou le costume peuvent permettre d'être quelqu'un d'autre, une musique et de la fumée peuvent symboliser un espace, nous nous efforcerons de créer des micro-événements et des changements de plateau où tout prendra forme sous le regard des spectateur.trice.s.

Quelques influences qui nous traverse

- **Pour le travail avec les publics :**

Théâtre de Chambre (compagnie)

- **Pour le travail en arts de la rue :**

Ktha cie (compagnie)

Générik Vapeur (compagnie)

- **Pour l'esthétique :**

Balada triste de Alex de la Iglesia (film)

The forgotten circus de Shelly Love (court métrage)

Peer Gynt mise en scène de David Bobee (spectacle)

- **Pour la choralité des comédiens :**

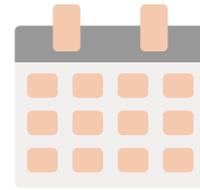
Raoul Collectif (compagnie)



En bref

- ➔ **Une équipe de 8 personnes pour la création**
(2 comédiens/1 metteur en scène/1 auteur/1 créateur lumière et régisseur général/1 scénographe/1 costumière/1 regard extérieur)
- ➔ **5 personnes pour la tournée**
(2 comédiens/1 metteur en scène/1 auteur/1 régisseur général)
- ➔ **2 adolescent.e.s différents à chaque nouveau lieu de représentation**
- ➔ **Un univers de fête foraine/cirque, lieu d'émergence des souvenirs.**
- ➔ **Environ 3 mois de travail dans chaque lieu**
- ➔ **1 travail avec un groupe d'une vingtaine de personnes volontaires**
- ➔ **1 spectacle pour clôturer ces 3 mois**

Exemple de planning de réalisation du projet



Vous trouverez ci-dessous un planning type de réalisation du projet.

Ce planning nous permet de vous donner une idée précise du déroulement du travail et de ce qu'il nécessite comme mise en place.

Bien entendu ce planning est modifiable selon les besoins des structures qui nous accueillent et des participant.e.s.

JANVIER : CRÉER L'ÉVÉNEMENT

- 2 jours d'ateliers avec le public ciblé par la structure.
- A la fin de ces 2 jours : l'équipe artistique propose le rôle à 2 adolescent.e.s du groupe.
- Le reste du groupe continue de travailler avec l'équipe pendant les mois à venir.

FÉVRIER : APPROCHE DU TEXTE ET DE LA THÉMATIQUE

- 10h d'intervention sur le mois avec les 2 adolescent.e.s choisi.e.s
- 10h d'intervention sur le mois avec le reste du groupe autour de la thématique de l'amour.

MARS : RÉPÉTITIONS

- 15h d'intervention sur le mois avec les 2 adolescent.e.s choisis et les comédien.ne.s du Collectif.
- 10h d'élaboration d'une forme (exposition, lever de rideau, carnet d'écriture...) avec le reste du groupe.

AVRIL : REPRÉSENTATION

- 5 jours de travail consécutifs avec les 2 adolescent.e.s choisis.
- Répétitions ouvertes.
- 2 jours de travail consécutifs autour de la forme choisie (exposition ou lever de rideau, ou carnet d'écriture...) avec le reste du groupe : installation.
- 3 représentations du spectacle.

L'équipe



Anthony Coudeville

Après un baccalauréat option théâtre et une formation au conservatoire de Douai, Anthony arrive à Arras en licence d'arts du spectacle, pendant laquelle il aura la chance de jouer dans plusieurs festivals en France et au Maroc son premier spectacle: "Expérience Sensible". Il y rencontre Charly Mullet, avec qui, en 2013, il crée le Collectif Cris de l'Aube.

Il joue en parallèle pour la compagnie Théâtre Tiroir et à 21 ans, l'expérience qu'il a acquise lui permet de rejoindre des projets d'envergure et de jouer, par exemple, Dionysos dans Les Bacchantes (Euripide) par le CaBaret GraBuge. La même année, il a la chance de partir pendant un mois en tournée au Maroc.

En lien avec toutes ces activités artistiques, Anthony rejoint l'équipe des CEMEA en Avignon pour y diriger des ateliers de pratique théâtrale et des temps de médiation culturelle. Anthony base l'intégralité de son travail sur l'Humain, ses conflits intérieurs, les sentiments profonds qui le traverse, et son rapport au monde. Il traite alors ces thèmes existentiels avec une approche sensitive du plateau et un questionnement majeur sur la place du public.



Anna Sevin

Après avoir suivi les cours de théâtre des Fous à Réactions [associés] au lycée, elle part faire ses études à Arras en Licence d'Arts du Spectacle. Elle devient alors comédienne au sein de la troupe Quai 6 et du Collectif Cris de l'Aube. Elle se découvre aussi danseuse, alors qu'elle est flûtiste et chanteuse (ou presque) depuis toute petite.

On la découvre également comme dramaturge sur un spectacle de danse (Et un jour tu rencontreras une femme), et comme autrice de pièces internationales (sous peu), scénariste de jeux vidéo (à ces heures perdues), yogiste (juste assez pour se la péter sur les réseaux sociaux), mascotte (oui c'est arrivé) et meneuse d'ateliers théâtre pour adultes et pour enfants. Elle aime l'insolence et la poésie des pièces contemporaines.



Anthony Rzeznicki

Après un baccalauréat littéraire et les cours de Daniel Cling au conservatoire de Douai, Anthony s'inscrit en licence d'Arts du Spectacle à l'Université d'Artois à Arras. Il est présent au sein du Collectif depuis sa création et participe à la quasi-totalité des créations de ce dernier.

Il développe en parallèle plusieurs collaborations avec des compagnies comme le CaBaret GraBuge, la Cie Théâtre Tiroir ou encore la Cie Au-delà du seuil.

A l'année, il intervient ponctuellement dans les différents ateliers menés par d'autres membres du Collectif : collègue, lycée, université...

S'il travaille encore aujourd'hui avec le collectif c'est parce qu'il se sent concerné par les valeurs de ce dernier. Les actions en décentralisation représentent pour lui la meilleure manière d'exercer son métier : pour répondre à un besoin, une attente, une envie et faire surgir le théâtre là où on ne l'attend pas.



Clément Bailleul

Clément est titulaire d'un master en arts et médiations interculturelles. Il a été formé en art dramatique au Conservatoire Départemental d'Arras. Durant ses études, il se forme à la régie en son et lumière à l'université d'Artois. Jusqu'en 2017, il a co-dirigé la Compagnie Noutique avec Nicolas Fabas.

En tant que comédien, il a travaillé avec la Cie du Scénographe, la Cie Quidam, la Cie Noutique et le Collectif Cris de l'Aube... En tant que technicien, il travaille avec la Cie Avec vue sur la mer, la Cie La Lune qui Gronde, la Cie Teknè, Brouillon de Culture, la Cie Au delà du seuil, l'association Quanta, la Ruche et le Tandem Arras/Douai ainsi que pour plusieurs festivals artésiens : Arras Film Festival, Fêtes de la chanson...

Il intervient en tant que chargé de cours en écritures dramatiques en arts du spectacle à l'université d'Artois. Il est également programmateur musical pour l'Arras Film Festival. Depuis 2005, il est auteur et interprète du groupe Marabout.



Roch Terrier

A la suite d'un baccalauréat littéraire, Roch se tourne vers les arts du spectacle à l'Université d'Artois d'Arras où il obtient une licence.

C'est dans le cadre de ses études qu'il rencontre Charly Mullet et Anthony Coudeville, les deux directeurs artistiques du Collectif Cris de l'Aube, avec lesquels il collabore en tant que comédien et performeur dans *Je ne sais plus raconter d'histoires*, la première création du collectif, ou encore dans le spectacle NEANT.

En parallèle, Roch collabore avec Aurore Heidelberger autour d'une performance chorégraphique à Strasbourg et à Arras pour le spectacle *Mâle*.

Depuis 2019 Roch se tourne majoritairement vers l'écriture avec *AMOUR ou ce qu'il y a de particulier chez moi et que l'on retrouve chez vous*, qu'il crée avec le Collectif Cris de l'aube. Il développe également des projets personnels que ce soit pour le théâtre ou comme scénariste pour album illustré. Il travaille enfin sur l'élaboration de son premier roman.



Estimation du coût de cession

Le coût de cession estimé du projet se situe entre 6 500 et 7 500€.

Ce coût de cession comprend l'intégralité du projet :

- les interventions de médiations culturelles (environ 40 heures)
- les répétitions avec les adolescent.e.s (environ 50 heures)
- les représentations du spectacle.

Le Collectif a conscience que ce budget n'est pas accessible à tout type de structure. La réalisation du projet peut nécessiter un montage financier en mutualisation, faisant intervenir plusieurs partenaires. Par exemple pour un collège : Collège/Ville/Communauté de commune/Département.

Nos équipes sont formées à ce type de montage et pourront donc aider à cela.

Planning de création

15 mai 2020 - *Au vu de la situation sanitaire et de la multitude de modifications auxquelles nous devons faire face, il est aujourd'hui difficile de dresser un planning précis, les informations ci-dessous peuvent donc changer légèrement.*

Néanmoins, tous nos partenaires nous ont assurés de leur soutien indéfectible.

Janvier/Mai 2020 :

Résidences de travail autour du texte - Office culturel d'Arras.

Octobre 2020 :

Résidence au 232U Aulnoye-Aymeries.

Premières représentations du spectacle (2 dates).

Printemps 2021 :

2 dates au Collège Germinal de Biache-Saint-Vaast.

2 dates à La Bergerie à Avesnes-le-Comte.

2 dates au 232U à Aulnoye-Aymeries.